

**DECLARATION DU PREMIER MINISTRE  
CHARLES KONAN BANNY  
FACE A LA PRESSE A SA DESCENTE D'AVION  
DE RETOUR DES ETATS UNIS ET D'EUROPE**

*Abidjan, le 8 mai 2006, 18h 20*

D'abord, je me rends compte qu'il fait bon de rentrer chez soi. Cela fait deux semaines que je suis parti du pays. J'ai effectué plusieurs missions. Mes compatriotes en sont informés. Je suis heureux de retourner au pays pour continuer la lutte pour la paix. Je voudrais, à mon arrivée, m'adresser à mes compatriotes.

Qu'ils se souviennent qu'il y a cinq mois trois jours, à peu près à cette heure-ci, je m'adressais à eux sur le parvis du Palais de la République à la sortie de l'audience que venait de m'accorder le Chef de l'Etat. Audience au cours de laquelle, il a bien voulu confirmer le choix qui a été porté sur moi pour conduire cette difficile transition. A la suite de cette audience, souvenez-vous, j'avais indiqué que j'étais venu pour apporter ma contribution à la recherche de la solution à la grande crise que connaît notre pays.

J'ai ajouté qu'à mon sens, cette crise qui est longue n'est en réalité qu'une crise de confiance. Et que par conséquent, ma première mission serait d'essayer, à mon niveau, de faire revenir cette confiance qui naguère a été le moteur de la réussite de la Côte d'Ivoire. Et que par le dialogue, j'allais, pour ma part, essayer de créer cette confiance. Pendant les premiers mois, j'ai essayé. Et je suis heureux d'observer que mes compatriotes ont compris que nous ne pourrions rien faire de grand dans le futur sans faire revenir cette confiance. Elle est revenue un peu. Elle est là. Nous l'observons. Chaque Ivoirien apprend à se faire confiance en lui-même, et fait confiance à son frère. En tout cas, c'est ce qu'on dit avec beaucoup de satisfaction, tous ceux que j'ai rencontrés. Ils ont constaté que la Côte d'Ivoire recommence à se faire confiance et que la confiance renaît en Côte d'Ivoire.

C'est fragile, chers compatriotes. Ce n'est pas facile. Mais nous sommes pour la Côte d'Ivoire. Je demande aux uns et aux autres de persévérer, de consolider cette confiance. Parce qu'au bout, il y a la paix. Personne ne doit avoir peur de la paix. Mais pour y aller, il nous faudra beaucoup de courage. C'est une course d'obstacles. C'est une course de longue haleine. Nous sommes dans la dernière ligne droite. Il nous faut persévérer, nous encourager mutuellement. Ne pas avoir peur. Ne pas nous laisser intimider par qui que ce soit, ni quoi que ce soit.

Je m'adresse à mes compatriotes. N'ayons pas peur de la paix. Avançons. Le monde entier est avec nous.

En second lieu, je vous avais dit au cours de la prestation télévisée que j'ai faite que la deuxième étape de ma mission consisterait à nous attaquer au cœur du problème. Et le cœur du problème, en fin de compte, c'est le désarmement. Ce sont les élections, bien sûr, après avoir identifié toutes les populations qui sont sur le territoire ivoirien, après leur avoir donné leur carte d'identité, leur carte d'électeur aux seuls Ivoiriens qui y ont droit. Dans les jours prochains, sur les deux fronts, le gouvernement prendra des initiatives.

Enfin, un tel programme qui s'apparente à un programme de mise à niveau d'abord qui sera suivi d'un programme de reconstruction a besoin de beaucoup de ressources : ressources financières, ressources sociales aussi. Et les ressources financières, nous n'en avons pas suffisamment. Il nous faut à la fois nous mettre à niveau et engager résolument le programme de reconstruction de la Nation. Mon voyage aux Etats-Unis et en Europe m'a réconforté. Car, tous nos partenaires, sans exception, multilatéraux et bilatéraux se sont engagés auprès de la Côte d'Ivoire.

Ils sont décidés à nous aider, pourvu que nous le voulions. Si nous le voulons, ils nous aideront à nous sortir de cette situation.

Ainsi donc, chers compatriotes, je suis un Ivoirien content d'avoir fait ce voyage. Je suis revenu heureux. Heureux de savoir que la Côte d'Ivoire est encore là, qu'elle est présente, qu'elle n'est pas seule et que la solidarité internationale est autour d'elle. Et que bientôt, si les Ivoiriens le veulent comme ils le disent, nous sortirons de cette situation. C'est ce que je voulais dire à nos compatriotes au retour de ce long voyage.

Je vous remercie.